

Jean Racine, *Iphigénie*, III, 6.

Acte III, Scène 6, vers 993 à 1047.

Iphigénie

Hélas ! Si vous m'aimez, si pour grâce dernière
 Vous daignez d'une amante écouter la prière,
 C'est maintenant, Seigneur, qu'il faut me le prouver.
 Car enfin ce cruel, que vous allez braver,
 Cet ennemi barbare, injuste, sanguinaire,
 Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père.

Achille

Lui, votre père ? Après son horrible dessein,
 Je ne le connais plus que pour votre assassin.

Iphigénie

C'est mon père, seigneur, je vous le dis encore,
 Mais un père que j'aime, un père que j'adore,
 Qui me chérit lui-même, et dont jusqu'à ce jour
 Je n'ai jamais reçu que des marques d'amour.
 Mon cœur, dans ce respect élevé dès l'enfance,
 Ne peut que s'affliger de tout ce qui l'offense.
 Et loin d'oser ici, par un prompt changement,
 Approuver la fureur de votre emportement,
 Loin que par mes discours je l'attise moi-même,
 Croyez qu'il faut aimer autant que je vous aime,
 Pour avoir pu souffrir tous les noms odieux
 Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux.
 Et pourquoi voulez-vous qu'inhumain et barbare
 Il ne gémissé pas du coup qu'on me prépare ?
 Quel père de son sang se plaît à se priver ?
 Pourquoi me perdrait-il s'il pouvait me sauver ?
 J'ai vu, n'en doutez point, ses larmes se répandre.
 Faut-il le condamner avant que de l'entendre ?
 Hélas ! De tant d'horreurs son cœur déjà troublé
 Doit-il de votre haine être encore accablé ?

Achille

Quoi ? Madame, parmi tant de sujets de crainte,
 Ce sont là les frayeurs dont vous êtes atteinte ?
 Un cruel (comment puis-je autrement l'appeler ?)
 Par la main de Calchas s'en va vous immoler ;
 Et lorsqu'à sa fureur j'oppose ma tendresse,
 Le soin de son repos est le seul qui vous presse ?

On me ferme la bouche ? On l'excuse ? On le plaint ?
C'est pour lui que l'on tremble, et c'est moi que l'on craint ?
Triste effet de mes soins ! Est-ce donc là, madame,
Tout le progrès qu'Achille avait fait dans votre âme ?

Iphigénie

Ah ! Cruel ! Cet amour, dont vous voulez douter,
Ai-je attendu si tard pour le faire éclater ?
Vous voyez de quel œil et comme indifférente
J'ai reçu de ma mort la nouvelle sanglante.
Je n'en ai point pâli. Que n'avez-vous pu voir
À quel excès tantôt allait mon désespoir,
Quand presque en arrivant un récit peu fidèle
M'a de votre inconstance annoncé la nouvelle !
Quel trouble ! Quel torrent de mots injurieux
Accusait à la fois les hommes et les dieux !
Ah ! Que vous auriez vu, sans que je vous le die,
De combien votre amour m'est plus cher que ma vie !
Qui sait même, qui sait si le ciel irrité
A pu souffrir l'excès de ma félicité ?
Hélas ! Il me semblait qu'une flamme si belle
M'élevait au-dessus du sort d'une mortelle.

Achille

Ah ! Si je vous suis cher, ma princesse, vivez.